

LA RUELE DU PÉAGE

Depuis un long moment, son âne peinait sous la charge, il le voyait bien. Pourtant il n'avait pas bronché quand il avait posé les deux lourds sacs sur son dos. C'était un petit âne gris du genre *Marchant toujours en tête, Aux premières lueurs, Pour tirer sa charrette, Il mettait tout son cœur.* Stupide animal ! Il l'avait trompé sur son endurance et là, il était trop tard pour faire machine arrière. Il tentait de se convaincre que tout irait bien, que le clocher de Gilles était en vue, et qu'une fois le péage franchi, il n'y aurait plus loin à aller pour atteindre la sente de la Justice. Là, il pourrait décharger. Il touchait au but.

Passé le dernier virage, il poussa un juron en voyant le flot de gens et de bestiaux qui s'étirait devant lui. C'était jour de foire, les événements lui avaient fait oublier ce détail. Il y avait un monde fou dans la ruelle du Péage, et en un instant il s'était trouvé bloqué dans une file dense. C'était le passage obligé. Il fallait patienter.

Les pattes de l'âne commençaient un peu à trembler, mais il était tenace, et bandait tous ses muscles pour résister. Lorsque soudain, poussant un braiement à fendre l'âme, il se mit à se débattre et menacer de ruer de toutes parts, et en un instant la foule ne fut plus qu'hurlements et désordre.

Quelqu'un attrapa l'âne par la bride, un autre avec un couteau fit rapidement tomber à terre les sacs qu'il portait, puis celui qui avait reçu un coup de sabots se munit d'un bâton pour le corriger de belle façon.

Il levait le bras pour frapper quand une voix forte se fit entendre : « Arrête ça tout de suite, Baptiste ! » Tous levèrent la tête : devant la fenêtre ouverte du premier étage d'une des maisons qui bordait la ruelle du Péage, droite comme un i, se tenait Mlle Olme, l'ancienne maîtresse d'école. C'était une figure respectée de Gilles, une autorité incontestable. Le silence se fit.

« Ça fait un moment que je regarde cet âne, et qu'il me fait pitié. Tu as vu comme il était écrasé sous le poids de ses deux sacs, à la limite de ses forces ? Tu as vu l'oiseau qui est venu se poser sur son dos ? Ce que personne n'a remarqué, moi je l'ai vu. Un oiseau, ce n'est pas bien lourd, mais ce poids supplémentaire, si faible soit-il, a été plus que ce pauvre âne ne pouvait endurer, et il s'est mis à ruer de douleur. Tu le crois coupable ? Est-ce que ce n'est pas plutôt son maître qu'il faut blâmer, qui l'a chargé au-delà du possible, et mal chargé en plus, parce que le sac de gauche est beaucoup plus gros que celui de droite. Je ne te connais pas, toi, le maître de l'âne, mais si tu avais suivi ma classe je t'aurais fait rentrer dans la tête la répartition des charges et les lois de l'équilibre. Maintenant pour rétablir l'assiette videz le trop-plein du sac de gauche, et donnez-le aux pauvres, ce sera sa punition. »

À ces mots le maître de l'âne se jeta à plat ventre sur son sac, demandant pardon, suppliant et pleurant, promettant de payer tout ce qu'on voudrait pour les pauvres, pour le blessé, pourvu qu'on le laisse d'abord porter son grain au moulin du Louvet qui était à deux pas... là tout de suite il n'avait rien dans sa bourse, pour s'acquitter de l'amende ne devait-il pas auparavant aller vendre son blé ? Il leur donnerait tout, tout le prix de la vente ! La promesse était tentante, et la foule devenait indécise. À sa fenêtre, Madame Olme reprit la parole : « dis-moi, si c'est bien du blé que porte ton âne, peux-tu me dire pourquoi l'oiseau qui s'est posé sur ce sac était un charognard ? On n'en voit pas trop par ici, des charognards, et il me semble qu'ils ne sont pas si friands de blé d'habitude ?

J'observais celui-là qui te suivait pourtant depuis un bon moment... Tu n'aurais pas braconné un gros gibier plutôt ? Tu crois que le comte de Ferrières te laissera t'en tirer avec une simple amende ?» L'homme ne répondit pas, et s'accrocha à son sac de plus belle. Il fallut quatre hommes pour l'arracher de là.

On ouvrit le grand sac, et là il se fit un grand silence : car ce qui en jaillit n'était ni du gibier, ni du blé, mais un corps de femme. Le paysan dut avouer qu'il avait tué sa femme la veille, parce que depuis tant d'années c'était pas une sinécure de lui voir tout le temps le nez au milieu de la figure, et ce soir-là elle avait encore laissé trop de pierres dans ses lentilles, tant pis pour elle. L'affaire terminée, la question s'était posée de se débarrasser du corps : c'était une grande et forte femme, quasiment obèse, qu'il n'était pas aisé de dissimuler. Puisque le lendemain était un mardi, jour où il livrait son grain au moulin, il avait eu l'idée de la mettre dans l'un des deux sacs que transportait son âne, pour ensuite s'en débarrasser dans la sente de la Justice en la jetant au fond du Radon, qui l'emporterait bien loin.

On confia l'assassin au juge Champagne, qui l'envoya à la potence.

Les élus s'étaient émus de l'événement, dont ils eurent à cœur de tirer leçon, car après tout, sans la présence de Mlle Olme à sa fenêtre, un criminel aurait échappé à la justice, et un innocent, fut-il âne, aurait reçu un châtement immérité. L'ancienne maîtresse d'école avait fait montre d'un sens de l'observation et du raisonnement hors du commun.

Il fut donc décidé qu'une allocation lui serait versée pour observer et analyser tout détail inhabituel au village. L'âne, qui de fait n'avait plus de maître, lui serait confié pour ses déplacements. Elle le nomma Watson. Drôle de nom, mais elle avait ses lubies.

C'est ainsi que Gilles devint un village exemplaire, où les incivilités habituelles disparurent peu à peu, et où de nombreuses énigmes se trouvèrent résolues. La réputation de sagacité de Mlle Olme franchit même l'Atlantique, puisqu'elle devait inspirer à Conan Doyle son célèbre personnage de détective : sous sa plume, Charlotte Olme deviendrait un jour Sherlock Holmes. Et le bon docteur prendrait le nom de son âne, Watson.

En attendant, et sans s'en rendre compte, les élus du village venaient d'inventer le principe de la vidéo de surveillance. Mlle Olme avait pour elle les qualités morales, la sagesse et le discernement... mais peut-elle être remplacée par une machine ? La question reste ouverte...

Evelyne Mascret

4 mars 2016